

Trésor littéraire cistercien

AELRED DE RIEVAULX, *SERMON 31 : POUR L'ÉPIPHANIE**

En lien avec l'étude de Pierre-André Burton sur le *Miroir de la Charité* (présentée ci-dessus, aux pages 80 à 104), nous pourrons lire ici un sermon d'Aelred de Rievaulx pour la fête de l'Épiphanie. Nous y retrouvons la prédilection de l'auteur pour le rythme ternaire, en particulier les trois 'cercles' primordiaux : création, rédemption et sanctification.

Ce sermon se veut un commentaire d'un passage de l'épître de saint Paul à Tite (2, 11-13). Il présente l'avènement de la gloire de Dieu parmi les hommes selon la triple composante de la fête de l'Épiphanie : l'adoration des Mages à Bethléem (1), le baptême du Christ dans le Jourdain (2), et le miracle de l'eau changée en vin aux noces de Cana (3). Aelred en applique le symbolisme à la vie chrétienne : la foi (1), les sacrements (2) et une charité active (3) sont nécessaires à l'épanouissement de la grâce dans le cœur du croyant.

Suivant l'exemple des auteurs anciens, peu soucieux de préciser leurs références bibliques tant ils étaient imprégnés de l'Écriture, nous avons préféré ne pas alourdir le texte avec les références scripturaires. Nous n'avons gardé que la trame essentielle du sermon ainsi que les passages concernant plus directement les moines. Soucieux de l'avancement spirituel de ses frères, l'abbé Aelred ne manque jamais de leur rappeler les exigences concrètes de la *conversatio monastica*. Écoutons simplement son enseignement, tel qu'il nous est parvenu à travers ce que des scribes zélés en ont retenu.

*
* *

* Présentation et traduction par sœur Gaëtane DE BRIEY. Ce sermon fait partie de la 2^e Collection de Clairvaux, éditée par le père Gaetano RACITI (CCCM IIA, Brepols, 1989) et dont la traduction française doit paraître durant l'été 2002 dans la collection *Pain de Cîteaux* (Abbaye N.-D. du Lac, Oka). Nous sommes heureux d'en offrir ici un avant-goût à nos lecteurs (NdLR).

Contempler la grâce

1. Quand je considère les œuvres que le Seigneur a faites lorsqu'il a créé le monde, quand je considère la beauté du soleil et de la lune, la disposition des étoiles, la profondeur et l'étendue de la mer, la fécondité de la terre, toutes ces choses me réjouissent et je dis avec le prophète: «Que tes œuvres sont grandes, Seigneur! Toutes avec sagesse tu les fis.» Mais cette méditation et cette considération ne ravissent pas entièrement mon esprit, parce qu'en tout cela je ne vois pas mon Seigneur tout entier. Je peux, il est vrai, voir en elles sa puissance, sa sagesse, sa beauté, mais je ne vois pas encore ce qui a davantage de saveur et de charme.

2. Par contre, quand je tourne les yeux vers l'œuvre de sa miséricorde et que je considère l'ineffable grâce par laquelle il a regardé les miséreux pour qui il a voulu devenir miséreux, cette considération, oui vraiment, attire à soi toute la moelle, toutes les fibres de mon âme, et je me mets à dire avec le prophète: «Que rendrai-je au Seigneur pour tout ce qu'il m'a fait?» Frères, le souvenir (de ces choses) doit toujours vous être doux, mais plus que jamais en ce jour où «la grâce même de Dieu notre Sauveur est apparue.» [...]

3. Cette *grâce* se cachait dans les faits et gestes des patriarches, dans les paroles des prophètes, dans les rites sacrificiels et les observances des Juifs. [...]

5. Dans une véritable chair a brillé le véritable feu, quand le Fils de Dieu *est apparu* aujourd'hui dans la réalité de notre mortalité. Dans cette chair, bien qu'il n'y eût aucun péché, il y avait cependant la ressemblance de la chair de péché, selon le mot de l'Apôtre: «Dieu a envoyé son Fils dans une ressemblance de chair de péché.» Et vous pouvez remarquer le triple état de la chair humaine: selon la création, selon la condamnation, selon la glorification. Au paradis, la chair de l'homme fut dans l'état de création, c'est-à-dire dans cet état en lequel elle a été créée; dans la misère (de cette vie), elle est dans la condamnation de la corruption, c'est-à-dire dans cet état en lequel elle a été condamnée à cause du péché; au jour du jugement, elle sera dans la glorification, quand notre Seigneur «transformera notre corps d'humilité pour le configurer à son corps de gloire.» 6. Au paradis, la chair pouvait être dite chair de bonheur et de justice; en cette vie, on peut l'appeler chair de péché et de misère; dans la béatitude à venir, ce sera une chair de bonheur et de gloire. Au paradis, en effet, la chair de l'homme était dans un grand bonheur puisqu'il n'y avait rien de désagréable à supporter; et elle était dans une grande justice puisqu'elle n'avait le sentiment d'aucun péché. En la vie présente, elle souffre misère, elle naît dans le péché et elle

est nourrie en lui. Au jour du jugement, elle sera heureuse notre chair, et glorieuse, quand «les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père.» [...]

Une triple manifestation de la grâce

8. Aujourd'hui, les nations ont eu connaissance de sa *grâce* par une étoile, les Juifs par le sacrement du baptême, les disciples par le miracle (de Cana). La première connaissance est due à l'illumination de la foi, la seconde à la réception des sacrements, la troisième à l'infusion de la charité divine. En effet, nous sommes d'abord illuminés par la foi, puis sanctifiés par les sacrements, et ensuite fortifiés dans les œuvres bonnes par la charité. Voyez, frères, la *grâce* du Christ apparaît indubitablement dans ces trois réalités, puisque sans elles, c'est-à-dire sans la foi, sans les sacrements et sans les œuvres bonnes, personne ne peut participer à la *grâce* du Christ.

9. L'étoile symbolise la foi. Car l'étoile brille durant la nuit et non durant le jour, puisque sa clarté disparaît quand se lève celle du soleil. Vous savez qu'il fait nuit, une nuit durant laquelle circulent toutes les bêtes de la forêt. Oui, frères, il fait nuit, nous en faisons très souvent l'expérience: *nous marchons dans les ténèbres*, nous qui, souvent, ignorons ce qu'il faut faire, ce qu'il faut dire, ce qu'il faut taire, et même ce qu'il faut demander dans la prière. Souvent, tandis que nous accomplissons un bien, nous nous privons d'un autre sans même le savoir. Quelqu'un veut jeûner parce qu'il entend dire que le jeûne est une œuvre bonne, mais, parce qu'il marche *dans les ténèbres*, il dépasse parfois la mesure et, par là, il porte préjudice à d'autres œuvres bonnes. 10. C'est ce qui a coutume d'arriver pour les veilles, c'est ce qui a coutume d'arriver pour les travaux. Quelqu'un aime le silence parce qu'il entend dire que c'est un bien, mais, parce qu'il fait nuit, il ignore souvent la voie à suivre et il se trompe en ne voulant pas corriger son frère, à cause de l'importance du silence; et voilà que son silence cause sa perte et celle de son frère. Un autre veut corriger son frère, mais, parce qu'il ignore la faiblesse de celui-ci, il se laisse emporter par son propre zèle et le réprimande trop sévèrement; et voilà que ce frère tombe plus bas à cause de la correction. Et aussi, comme le dit l'Apôtre: «Nous ne savons que demander pour prier comme il faut.» C'est pourquoi le saint homme Job a dit: «Je craignais pour toutes mes œuvres.» [...]

Celui qui a foi dans le Christ, il faut aussi qu'il reçoive les sacrements du saint Évangile. 12. Jusqu'à aujourd'hui, les sacrements de

l'ancienne alliance sont restés en vigueur, « puisque la Loi et les prophètes ont duré jusqu'à Jean ». Notre Seigneur a été circoncis le huitième jour, il a été présenté au temple, sa mère a été purifiée le quarantième jour, un sacrifice a été offert pour lui et chaque année il montait au temple : toutes ces réalités appartenaient aux sacrements de l'ancienne alliance. Aujourd'hui, le Seigneur a institué les sacrements de la nouvelle alliance sans lesquels personne ne peut être sauvé ; et l'admirable *grâce* est *apparue* lors de son baptême. 13. Quelle immense *grâce* dans le fait que le Fils de Dieu enlève ses vêtements et se mêle aux hommes pécheurs afin de recevoir le baptême, lui qui n'avait commis aucun péché ; eux, ils recevaient le baptême afin de faire pénitence pour leurs propres péchés. Qu'elle est immense la *grâce* selon laquelle s'est incliné sous la main de son serviteur Celui qui a tout créé, qui régit toutes choses, qui remplit tout, qui soutient tout ! Pourquoi (a-t-il fait) cela ? Pour sanctifier les eaux du baptême, pour instituer les sacrements de la perfection évangélique, pour donner un exemple d'humilité. 14. Telle est la *grâce* qui est *apparue pour tous les hommes*, puisque « celui qui croira et se fera baptiser sera sauvé. » C'est pourquoi, dans ce baptême de notre Seigneur, nous est montrée la règle de la foi droite par laquelle nous croyons au Père et au Fils et à l'Esprit Saint. [...]

16. C'est l'Esprit Saint, qui suscite en nous le gémissement des colombes, comme le dit l'Apôtre : « L'Esprit Saint lui-même intercède pour nous par des gémissements indicibles. » C'est lui qui change pour nous l'eau en vin, en lequel apparaît merveilleusement la *grâce de Dieu notre Sauveur*. L'eau est changée en vin quand la crainte se transforme en amour. Ô quelle immense *grâce* ! Voyez, frères, et considérez en vous-mêmes cette *grâce*. Que faites-vous ? Que supportez-vous ? Et comment agissez-vous, comment supportez-vous ? Travaux, veilles, silence, grossièreté des vêtements, âpreté de la nourriture, ne sont-ils pas des tourments pour l'âme et le corps ? 17. Voilà ce que vous supportez, mais vous n'êtes pas les seuls à le supporter. Beaucoup de pauvres qui font du porte-à-porte le supportent aussi. Mais quelle est la différence entre eux et vous ? Elle est grande, assurément ! Eux en effet, ils supportent contre leur gré ; ils cherchent, autant qu'ils le peuvent, des soulagements pour le corps ; ils le font souvent de façon malencontreuse, inconvenante, souvent ils volent, souvent ils mentent. Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas bu le vin de Jésus. Vous, vous l'avez bu ; c'est pourquoi vous endurez tout cela avec allégresse, et vous aimez chanter avec le prophète : « J'ai couru dans la voie de tes commandements lorsque tu as dilaté mon cœur. »

Une triple action de la grâce

18. C'est en tout cela que « la grâce de Dieu notre Sauveur est apparue pour tous les hommes », les éclairant par la foi, les sanctifiant par les sacrements, les enflammant par la charité. Cette *grâce* apparaît *pour tous*, bien que tous ne l'accueillent pas. Car « rien n'échappe à sa chaleur », puisque la voix de ceux qui annoncent cette *grâce* a « retenti par toute la terre, et leur parole jusqu'aux limites du monde ». Elle « nous instruit, est-il dit, afin que, renonçant à l'impiété et aux convoitises du monde, nous vivions dans le monde présent avec sobriété, justice et piété. » C'est elle, assurément, qui nous instruit afin que, éclairés par la foi, nous *renoncions à l'impiété*; sanctifiés par les sacrements, nous *renoncions aux convoitises du monde*; enflammés par la charité, nous vivions *avec sobriété, justice et piété*. [...]

Renoncer aux trois convoitises du monde

20. Les *convoitises du monde* sont au nombre de trois : la vanité, la sensualité et l'ambition. Les *convoitises du monde* consistent dans le fait de désirer le *tape-à-l'œil*, les plaisirs sensuels et les honneurs. Voilà les trois choses que désirent les gens du monde. Ils désirent le *tape-à-l'œil* que l'on trouve dans l'élégance des vêtements, la vélocité des chevaux, le vol rapide des oiseaux, l'intelligence des chiens ou le spectacle des jeux. Toutes ces choses sont vaines et dénuées de consistance et de vérité. Ils désirent aussi les plaisirs sensuels que l'on trouve dans des nourritures raffinées, des boissons variées, la satisfaction des passions déréglées et autres choses semblables. Ils désirent encore les honneurs de ce monde, tels que la dignité royale, une charge comtale, la fonction épiscopale et autres dignités semblables.

21. Et maintenant, frères très chers, prenez garde à ce que les *convoitises du monde*, que ces gens ont dans de grandes choses, nous ne les ayons dans des choses insignifiantes et sans valeur. Car nous aussi, nous désirons le *tape-à-l'œil* si nous nous faisons du souci au sujet de nos vêtements grossiers, les trouvant tantôt trop larges, tantôt trop étroits, tantôt trop courts, tantôt trop longs. Si nous faisons attention à cela, si nous nous en préoccuons, c'est que nous n'avons pas encore pleinement rejeté les *convoitises du monde*. De même, si nous prenons plaisir à circuler çà et là, si nous écoutons et proférons volontiers des paroles vaines, si nous recherchons et colportons volontiers les rumeurs, c'est que nous ne sommes pas libérés des vanités du monde. 22. Si nous murmurons

au sujet de notre nourriture ou de notre sommeil, si parfois nous émettons dans notre cœur des jugements ou des critiques au sujet de telles choses, c'est la preuve que nous n'avons pas encore pleinement dominé la sensualité toute mondaine. En outre, si nous convoitons encore les honneurs, pourtant bien minces et de peu d'importance, c'est-à-dire si quelqu'un désire être prier, abbé ou cellérier ou autre chose de ce genre, s'il souhaite cela, s'il fait tout ce qu'il peut pour le devenir, s'il envie ceux qui le sont et les critique tant qu'il peut, un tel homme, sans aucun doute, se souille encore dans les *convoitises du monde*. [...]

Conclusion

32. Mais puisque nous avons largement prolongé ce sermon, demandons cette *grâce* dont nous parlons afin qu'elle répande en nos cœurs la vraie foi comme la lumière d'une étoile; que nous gardions dans leur intégrité les sacrements du Christ que nous avons reçus; qu'elle change en nous la crainte en amour vrai, de même que l'eau fut changée en vin; afin que, fortifiés par les œuvres bonnes, nous attendions «la bienheureuse espérance et l'avènement de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ», à qui appartiennent l'honneur et la gloire avec le Père et le Saint Esprit dans l'infinité des siècles et des siècles. Amen.